

La souffrance et des valeurs en partage

Ces descendants de Républicains espagnols ont célébré, samedi, la mémoire de leurs parents et de l'idéal démocratique qu'ils ont défendu.

Pierre-Emmanuel Erard

pierre-emmanuel.erard@centrefrance.com

Samedi était, pour eux, une journée consacrée au souvenir. Celui de la Retirada qui a vu leurs parents républicains espagnols contraints de fuir l'avancée des troupes franquistes victorieuses à la fin de la guerre civile espagnole voilà 80 ans (*ndlr*, à l'hiver 1939).

Venues de tout le département mais aussi de la Nièvre ou encore de la Saône-et-Loire, un peu plus de soixante-dix personnes, adhérents ou proches de l'association Mémoire histoire des Républicains espagnols de l'Yonne (MHRE 89), se sont retrouvées toute cette journée à Joigny.

« Cette exposition porte un message d'humanité et de liberté »

« La plupart d'entre nous sont nés en France, explique Daniel Gros, coprésident de l'association. Ce qui nous rassemble, c'est une fraternité du vécu. Le peu que nous ont raconté nos parents nous a profondément marqués. Nous avons en com-



SOUVENIR. Concert de chants républicains et lectures de témoignages ont réuni les adhérents de l'association Mémoire histoire des Républicains espagnols de l'Yonne (MHRE 89) à l'hôtel de ville de Joigny, samedi. P.-E. ERARD

mun des valeurs mais aussi une souffrance. »

La MHRE 89 a deux importantes réunions chaque année, une première en avril, la seconde en octobre. « Notre dernière réunion à Joigny remonte à 2013 pour les 70 ans de l'arrestation de l'écrivain espagnol Jorge Semprún, arrêté ici, dans cette ville, par la Gestapo, en 1943 », rappelle-t-il.

Depuis la fin septembre, l'as-

sociation propose à la médiathèque une exposition sur « La maternité d'Elne, un berceau d'humanité au cœur de l'inhumain » qui accueille, dans le Roussillon, des mères et des enfants espagnols en exil (*notre édition du lundi 7 octobre 2019*).

Les participants ont investi l'une des salles de réception de l'hôtel de ville dans l'après-midi. Arborant souvent une écharpe aux couleurs du drapeau de

la République espagnole (rouge, jaune, violet), ils sont revenus sur cette exposition à travers des lectures de témoignages. Ceux d'hommes et de femmes bloqués à la frontière franco-espagnole en février 1939. Ceux encore internés dans des camps créés dans toute la France comme celui très sinistre du Bois-Brûlé près de Selles-sur-Cher, dans le Loir-et-Cher. Des récits de conditions de vie terribles

contrebalancés par ceux d'actes de solidarité de Françaises et de Français.

« Cette exposition permet de faire le pont avec l'actualité (*ndlr*, les migrants venus en Europe depuis des pays pauvres ou en guerre), déclare Daniel Gros. Elle porte un message d'humanité, de liberté. » Des valeurs attachées à la II^e République espagnole abattue par les nationalistes. « Elle était moderne voire avant-gardiste, affirme-t-il. Elle a mis en place l'égalité homme-femme accordant à ces dernières le droit de vote ou de meilleures conditions salariales bien avant la République française. »

Ces instants de commémoration furent entrecoupés par des chants républicains, comme l'hymne de Riego, joués par un groupe de six musiciens.

La transmission en question

Si les différentes générations étaient mélangées dans le public, celle des enfants des réfugiés était de loin la plus nombreuse. « Les jeunes sont moins présents comme dans beaucoup d'associations », nuance le coprésident.

Le souvenir peut s'étioler avec le temps. Lui-même le concède : « J'ai longtemps occulté ce pan du passé de ma famille, une partie de moi-même. Jusqu'à il y a une dizaine d'années. Maintenant, quand j'entends parler espagnol, je me sens bien. » Et de conclure : « J'ose espérer que cette histoire et ces valeurs que nous avons transmises à nos enfants ne seront pas perdues. » ■